



SÉNÉGAL

UNIS POUR DES VILLES
SANS DÉCHETS

GRÂCE À VOS DONNS
NOUS
AGISSONS

IL S'ENGAGE

BERNARD GUIOT, UN
BANQUIER À CRÉDIT

SUR LE TERRAIN

DES JARDINS
EN PARTAGE

ELLE TÉMOIGNE

« MON MARI EST
DEVENU UN ENFANT »

Mille mercis

Vos dons changent des vies

JE SOUTIENS

Retrouvez les projets en attente d'un coup de pouce en page 21

COUP DE POUCE - NOUVELLE-AQUITAINE

“Un nouveau véhicule pour un nouveau travail”

Vous avez entendu l'appel de Fabienne, maman au chômage élevant seule ses deux enfants. Nous vous avons présenté sa situation dans le numéro d'octobre dernier de Messages.

Son véhicule, indispensable dans une zone rurale dépourvue de tout transports collectifs, devenait une épave. Grâce à votre générosité, elle a pu acquérir un nouveau véhicule. Fabienne ne doute plus de trouver prochainement un emploi. « Je tiens à vous dire, au plus profond de mon âme, un grand MERCI à tous », conclut-elle.

COUP DE POUCE - AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

“Des études financées pour travailler dans une ONG”

Difficile de faire des études lorsqu'on est sans moyens financiers et citoyen d'un des pays les plus pauvres de la planète.

Malgré les obstacles et les difficultés, Souleymane a pourtant réalisé cet exploit. Habité par le désir de mettre ses compétences au service de son pays, il a pu, grâce à vous, payer et compléter sa formation en France. Il a été embauché au sein d'une ONG qui agit dans le monde entier. Il vous adresse ses remerciements chaleureux : son rêve va devenir réalité.



“Ici je peux faire mes devoirs et plein d'autres activités”

Avec la rentrée, les devoirs sont de retour. Comme des milliers d'enfants en difficulté scolaire, Élise bénéficie tous les mercredis de l'accompagnement des bénévoles du Secours Catholique. Un soutien précieux pour cette petite

fillette de Guyancourt, élève de CM1. « Ça fait trois ans que je viens ici, confie-t-elle. Après les devoirs, on va jouer et on peut faire plein d'autres activités ». Chaque semaine, les binômes adulte – enfant changent, afin d'éviter une relation trop exclusive.

« Comme ça la méthode d'apprentissage change selon la personne et puis, on peut se sentir mieux avec une personne qu'avec une autre » précise Élise. Apprendre, se rencontrer, s'amuser, et si c'était ça, la recette du succès ?

La place de **tous** les enfants est à l'école !

Septembre. Qu'il est agréable d'entendre à nouveau les cris des enfants dans les cours d'école ! Pour la plupart d'entre eux, la rentrée est joyeuse, synonyme de retrouvailles, de nouveaux amis, de découvertes et d'apprentissages passionnants. Pour d'autres, hélas, l'appréhension leur serre le ventre : la peur de ne pas y arriver, la peur d'être jugé, de se faire moquer de soi par les copains... Il faudra toute la patience et la bienveillance de bénévoles formidables pour les rassurer et, main dans la main, les mener sur le chemin de la confiance en soi retrouvée. Cela passe par un coup de pouce scolaire, mais aussi par d'autres activités créatives ou sportives qui arrêtent les spirales d'échec et redonnent la joie de découvrir ses talents cachés, de réussir de belles choses, de partager des émotions. Ce soutien est précieux pour les parents aussi, car ils aspirent à voir leurs enfants aimer l'école et réussir, surtout si

eux-mêmes ont été en échec dans leur enfance. En cette période de rentrée, nous ne pouvons nous résigner à ce que 120 000 jeunes sortent chaque année de l'école sans diplôme ; nous ne pouvons nous résigner à cette marginalisation programmée de 20 % de notre jeunesse condamnée au chômage ou aux petits boulots avec un sentiment profond que la société n'attend rien d'eux. Nous ne pouvons nous résigner à ce que des milliers de jeunes et d'enfants (on parle de 10 000 enfants en Guyane) soient privés d'école parce qu'ils vivent à l'hôtel, en squat ou en bidonville, ou parce qu'ils sont étrangers isolés et que leur minorité est contestée. La place de tous les enfants est à l'école ! Aujourd'hui, la mobilisation de tous est nécessaire et urgente. Enseignants, associations, municipalités doivent s'unir pour la scolarisation, sans exception, et l'accompagnement des enfants, avec le soutien des parents, sur la voie de la réussite et du plaisir d'apprendre et de grandir dans la confiance.



Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.

VÉRONIQUE FAYET

Présidente nationale
du Secours Catholique-
Caritas France



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

PAGE 06

SOMMAIRE DU N°74



Laurent Guizard / S.C.-C.F.

PAGE 11



Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.

SEPTEMBRE 2019

PAGE 14

→ Photo de couverture : Elodie Perriot / Secours Catholique-Caritas France

02 / GRÂCE À VOUS

04 / ILS / ELLES AGISSENT *France*

06 / UN JOUR AVEC
Unis pour des villes
sans déchets

10 / 5 RAISONS DE SOUTENIR
L'accès pour tous au(x) loisir(s)

11 / IL / ELLE S'ENGAGE
Bernard Guiot,
un banquier à crédit

12 / ILS / ELLES AGISSENT *Monde*

14 / SUR LE TERRAIN
Rhône
Une famille de jardins

16 / DÉSINTOX
Les pauvres :
des "profiteurs" ?

17 / IL / ELLE TÉMOIGNE
« Mon mari est devenu
un enfant »

18 / PAROLES ET SPIRITUALITÉ

- > Clameurs de la Terre
- > De toutes cultures

20 / SOLIDARITÉ MODE D'EMPLOI

21 / AGIR ENSEMBLE

22 / ÇA BOUGE !

23 / NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.



1  **SARTHE**

À l'école de la transmission

À la Ferté-Bernard, enfants et collégiens sont accompagnés dans leur scolarité par une équipe de bénévoles tous les mercredis après-midi. Chacun est épaulé individuellement par un référent. Le programme se fait en lien avec les enseignants, qui indiquent aux bénévoles les matières ou notions à retravailler. Les séances se terminent par un jeu éducatif. Chaque année, une sortie détente est organisée. En juin dernier, les enfants ont ainsi découvert le château de Nogent-le-Rotrou, en compagnie de personnes fréquentant un groupe convivial. Une autre façon d'éveiller à l'Histoire et aux rencontres entre générations. **C.B.**



SC-C.F.

L'accompagnement des enfants est personnalisé.

 **Retrouver notre reportage vidéo :**
bit.ly/ScolaireFertéSC

2  **GUYANE**

Montagne d'or : alerte !

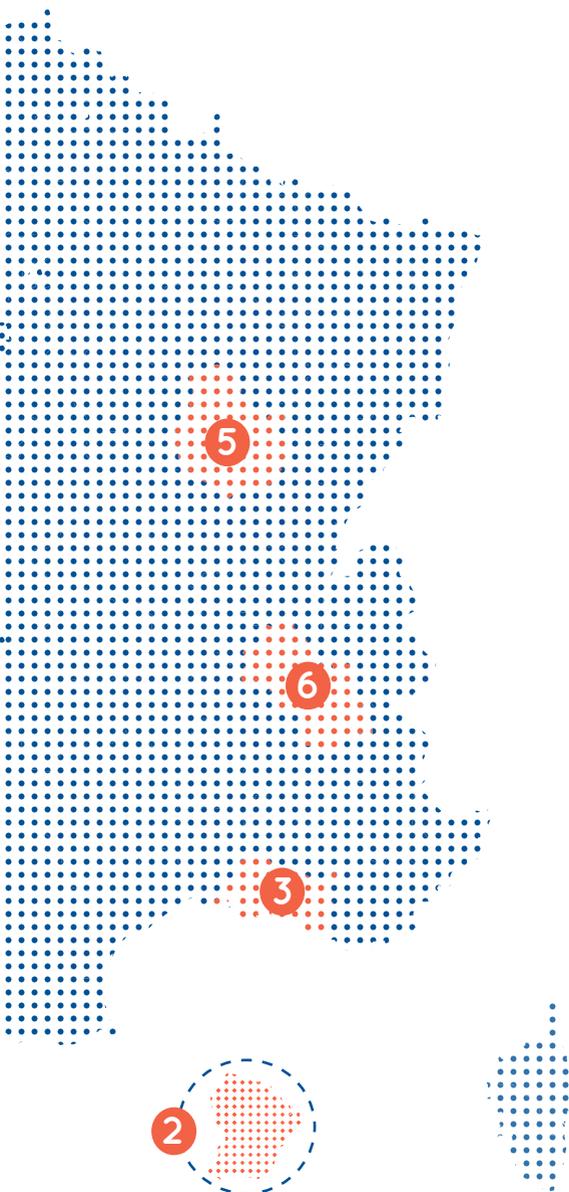
Le Secours Catholique a rejoint au printemps le collectif "Or de question" qui s'oppose à "Montagne d'or", un grand projet d'extraction d'or en Guyane. Fin mai, le gouvernement français a affirmé « *l'incompatibilité du projet minier avec les exigences environnementales* », mais le collectif critique une annonce en trompe-l'œil, craignant que le projet ne soit repris sous une autre forme. « *L'industrie extractive est nocive et va créer des dommages environnementaux sans précédent, détruisant la biodiversité et créant des tonnes de déchets toxiques* », alerte Joël Da Costa, en charge de l'Amazonie pour le Secours Catholique. « *Elle détruit aussi les zones de vie des peuples autochtones, en particulier des Amérindiens, qui sont déjà très marginalisés et isolés* », déplore Jean Coursimault, délégué interrégional d'Outre-mer. **C.L.L.**

 **Pour en savoir plus :** bit.ly/SCGuyaneOr

3  **BOUCHES-DU-RHÔNE**

Accompagnement vers l'emploi

Dans le 2^e arrondissement de Marseille, où la délégation du Secours Catholique tient un espace d'accueil deux fois par semaine, Marie-Hélène et Véronique accompagnent les demandeurs d'emploi. Elles suivent individuellement les quatre à cinq personnes qui se présentent chaque matinée. Les demandeurs parlent de leur parcours, expriment leurs motivations. Ces dames, bénévoles engagées dans cette mission emploi, les écoutent, les conseillent et rédigent avec eux leur *curriculum vitae* et leurs lettres de motivation, une aide très utile pour ceux qui ne sont pas francophones de naissance. Depuis le début de l'année, avec Romain, animateur en charge de cet accompagnement, elles proposent un rendez-vous collectif dit "café emploi". L'idée est de partager avec d'autres, autour d'une table, ses expériences, ses conseils, d'échanger des adresses. Ces rencontres, en développant les relations amicales, incitent les demandeurs à sortir de leur isolement, à retrouver une meilleure confiance en leurs capacités et facilitent l'intégration des personnes exilées. **M.-H.C.**



4  **EURE**

Le Fraternibus à la rencontre des habitants isolés

Depuis février dernier, le Fraternibus du Secours Catholique trace sa route dans le sud du département de l'Eure pour rompre la solitude des habitants isolés. Le mardi, le minibus s'installe sur le marché de Mesnils-sur-Iton (Damville), le mercredi sur celui de Breteuil-sur-Iton. À son bord, Blandine, Marie-Thérèse, Denis et Olivier, bénévoles, accueillent les passants avec une boisson chaude, un verre de sirop pour les enfants, quelques biscuits et entament la discussion. À chacun de ses passages, le Fraternibus accueille six à sept personnes dans l'espace aménagé, les fauteuils en face à face y invitent au partage et aux échanges. Des prises de courant

permettent de brancher la cafetière, la bouilloire et surtout l'ordinateur, bien utile pour aider les visiteurs dans leurs démarches. Et même si l'évêque d'Évreux, Mgr Nourrichard, a béni le véhicule, pas besoin d'être catholique, tout le monde est accueilli. « *Il n'y a pas de récupération* », confie le prélat, qui constate la pauvreté sous toutes ses formes dans les territoires ruraux. Afin de poursuivre cette démarche unique en France pour le Secours Catholique et de la développer, l'équipe du Fraternibus recherche des bénévoles. Elle aimerait se rendre dans d'autres villages de l'Eure, voire en Seine-Maritime, comme dans le pays de Bray. **M.-H.C.**

5  **CÔTE-D'OR**

Accueil de jour pour familles à la rue

Les familles logées par le 115 de Dijon peuvent depuis quelques mois se reposer dans un accueil de jour créé par le Secours Catholique. Situé en centre-ville, ce local, ouvert tous les jours, a été aménagé grâce au financement participatif. Il permet à ses hôtes – dont la moitié sont des enfants – de se reposer, se désaltérer et se doucher. Ils peuvent aussi laver leur linge. Une soixantaine de bénévoles se relaient pour gérer l'accueil et dispenser des cours de français aux familles étrangères, principalement venues d'Albanie et du Kosovo. **J.D.**



Lieu ressource pour jeunes migrants

« **Q**uand un jeune étranger n'est pas confirmé mineur par le département, il se retrouve littéralement à la rue. Or, pour certains, ce sont encore des enfants », rapporte Marie-Noël Rouvière, travailleuse sociale et animatrice depuis vingt ans au Secours Catholique de Grenoble. Avec son équipe de bénévoles, elle est le premier repère pour ces jeunes qui se déclarent mineurs et isolés, et dont le nombre, dans l'Isère, était estimé à 2 200 fin 2018. Hébergement, vêtements, papiers administratifs, temps de répit : le local est devenu un véritable lieu ressource pour ces jeunes majoritairement africains, arrivés sains et saufs après une longue route migratoire. **C.M.**

 **Découvrir notre reportage multimédia** : bit.ly/MoussaGrenobleSC



Unis pour des villes sans déchets

Dans le sud du Sénégal, Caritas Kaolack s'est attaquée au problème de l'insalubrité en mettant en place un système de collecte et de tri des déchets dans trois communes, avec le soutien du Secours Catholique et de l'AFD. Les populations participent au projet pour tendre vers des villes plus propres, plus vertes et dynamiques.

Reportage **Cécile Leclerc-Laurent** / Photos **Elodie Perriot**



En Afrique, faute d'une politique de gestion des déchets, plus de la moitié des ordures sont déversées dans les rues ou des dépotoirs. Alors Caritas Kaolack motive les communautés pour nettoyer ensemble leurs quartiers. « *C'est mieux pour notre environnement et pour notre santé.* », constate Seynabou, un balai à la main. Selon ONU Habitat, la prolifération des déchets provoque six fois plus d'infections respiratoires et deux fois plus de diarrhées. Aujourd'hui, Keur Madiabel, Kahoné et Gandiaye, les trois villes du projet, sont devenues plus propres.

« **Q**u'est-ce qu'on met dans la poubelle biodégradable ? » Un atelier de sensibilisation se tient à Keur Madiabel, sur la nécessité de trier dans deux poubelles distinctes : le biodégradable et le reste. Les participants repartent avec un tamis pour retirer le sable de leurs poubelles. Sur les 46 000 habitants des trois communes, 70 % environ adhèrent au projet. Le maire, Aliou Kébé, se félicite : « Grâce à la communication de Caritas, la population a compris que nous devons tous nous lever pour rendre notre ville propre. »



Écouter Seynabou et le maire sur notre site :

bit.ly/DéchetsSénégalSC



11H00



Le premier tri s'effectue à la maison. Chaque habitant a reçu une notice avec des photos, qui explique ce qu'il faut mettre dans le bac à compost. Coumba dispose donc de deux poubelles. « Avant, déclare-t-elle, je jetais mes ordures dans la rue. C'est important de trier le biodégradable : cela fait du fumier pour les agriculteurs. » « Les ordures, c'est de l'or dur », observe à son tour Mamadou Diouf, habitant et bénévole du projet. « Ça permet aux paysans de mettre du compost à la place des engrais chimiques, ça leur coûte moins cher. » À terme, Caritas souhaite vendre aux agriculteurs le compost ainsi obtenu.

Ce sont des charretiers qui ramassent les deux poubelles et en déversent le contenu dans leur benne compartimentée. C'est aussi l'une des forces du projet : il crée des emplois. Habib est l'un des 30 charretiers : « J'ai maintenant un emploi stable, alors qu'avant je devais travailler à Dakar, sans voir ma famille. Désormais, je sais que je peux nourrir mes enfants. » Chaque jour, les charretiers collectent 25 tonnes de déchets dans les trois communes. Les habitants doivent payer une redevance mensuelle de 1 000 FCFA (1,50 €) pour financer la collecte des ordures.

12H00





Destination : les trois centres de tri (un pour chaque commune). L'idée est de valoriser au maximum les ordures récoltées. Les déchets classiques sont déversés sur la plateforme de tri et les déchets biodégradables sont mis de côté. Leur décomposition naturelle servira entre autres à fabriquer de l'engrais pour les arbres fruitiers plantés dans le centre de tri ou dans les rues de la ville. Car le projet a aussi pour objectif de reboiser. 1 000 arbres sont ainsi plantés chaque année. « Nos villes sont plus vertes », se félicite Marcel Sagna, de Caritas.



MAKING OF



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

ÉDOUARD FRANÇOIS NDONG

Chargé de projet
à Caritas Kaolack

« Cela fait vingt-cinq ans que Caritas Kaolack est engagée dans la lutte contre l'insalubrité. Cette question a toujours été importante pour nous, car les déchets ont des conséquences sur la santé des populations (hygiène, problèmes

dermatologiques, multiplication des maladies due à la prolifération des moustiques) et sur l'environnement. Lorsque les déchets prennent feu dans les décharges, cela produit du méthane et contribue à faire grimper la température. Par ailleurs, nous avons remarqué que le volume de déchets augmentait en ville à cause de l'exode rural. Et nous avons de plus en plus de plastiques, conséquence de l'évolution des modes de consommation. Résultat, il y a un dicton qui dit : « *Quand vous entrez à Kaolack, les déchets vous accueillent et quand vous en sortez, ils vous accompagnent.* » C'est pourquoi, dans les années 90, nous avons tout d'abord mis en place un système de collecte des ordures à Kaolack même. Aujourd'hui, d'autres organisations de la société civile ont pris le relais. En 2011, trois communes de la région, Keur Madiabel, Kahoné et Gandiaye, nous

ont interpellés à leur tour. Nous avons décidé d'aller plus loin et de créer un programme de valorisation et de traitement des déchets, ainsi qu'un centre d'enfouissement.

Tout cela est nouveau, au Sénégal. L'idée est d'agir avec la population pour qu'elle prenne conscience de l'importance d'avoir un environnement propre. Nous travaillons main dans la main avec les autorités communales et les communautés. En les sensibilisant et en les rendant actrices du projet, nous faisons tout pour que l'action se pérennise à terme sans notre accompagnement. »



ENGAGEZ VOUS !

> Si vous souhaitez soutenir nos projets internationaux, faites un don sur notre site : bit.ly/MonDonInterSC



Les déchets qui n'ont pas pu être valorisés aboutissent à cette zone d'enfouissement. À la différence d'une décharge, les bords et le fond ont été consolidés afin que les ordures ne s'infiltrent pas dans la nappe phréatique. La zone devrait être pleine dans vingt ans. D'ici là, Caritas espère que l'État sénégalais aura pris le relais, car un centre d'enfouissement devrait être construit dans les prochaines années près de Kaolack.

Une quinzaine d'employés travaillent dans les plateformes de tri. Cailloux, plastique, métal et verre sont mis de côté pour être vendus à des repreneurs. Caritas vise une valorisation de 60 % des ordures collectées. Thioro, impliquée dans le projet, vient de temps à autre bénévolement : « Il faut trier pour réduire la quantité d'ordures et avoir le minimum à enfouir. Le projet a apporté beaucoup d'améliorations dans la ville. »



Découvrez la plateforme de tri sur notre site :
bit.ly/DéchetsSénégalSC

15H00



16H00



Le plastique dur est envoyé à Kundam, le deuxième centre de prétraitement du plastique au Sénégal après Thiès. Créé par Caritas, ce centre est géré par le comité de développement de quartier de Kaolack. Ici, on découpe le plastique dur avant de le broyer, le tamiser, le laver et le sécher. Les matières finales sont vendues à des sociétés qui fabriquent des chaises ou des bassines en plastique. Signe de la réussite du projet : d'autres communes ont déjà demandé à Caritas de les accompagner dans la gestion de leurs déchets. ●

L'accès pour tous au(x) loisir(s)

Par Benjamin Sèze

1

L'ENFANT VOIT DE NOUVEAUX HORIZONS S'OUVRIR

Le premier enjeu d'une sortie au musée, à la médiathèque, au jardin botanique ou au cinéma est de faire sortir les enfants d'un quartier ou d'un bidonville qu'ils ne quittent jamais. Le second est de leur rendre accessibles ces lieux qu'ils n'imaginent pas faits pour eux. Ce qu'ils y découvrent va les nourrir, les enrichir, leur permettre de partager avec tous des connaissances communes et de voir la vie en plus grand.

2

IL SE CONFRONTE AUX AUTRES

Les loisirs sont l'occasion de rencontrer d'autres enfants hors de l'atmosphère de compétition propre au milieu scolaire. Il y a moins d'enjeux, les rapports sont plus simples. L'enfant y apprend à partager, à se sociabiliser, il y fait ses premières expériences de la collectivité. Il apprend aussi à respecter des limites, des règles du jeu, à se confronter à l'autre sans se battre. C'est une école de la vie.



3

IL PEUT ÉVACUER SON STRESS

Se retrouver dans un lieu neutre, hors du cadre scolaire et familial, permet aux enfants de décompresser. Au club de sport, au cours de dessin ou de théâtre, la pression de l'école n'existe plus, ni la tension du foyer familial. Pour certains enfants, c'est leur seul "bol d'air".

4

IL RENOUVE AVEC LE GOÛT D'APPRENDRE

Dans une activité extra-scolaire, l'enfant peut se tromper, se confronter à l'échec sans que cela prêle à conséquence. L'apprentissage est associé au plaisir. Il peut aussi lui permettre de faire le lien entre l'école et le monde extérieur, et donner du sens à ce qu'il apprend en classe. La notion de "poids", par exemple, prend une signification lorsqu'on réalise une recette de gâteau. Les sarcophages égyptiens vus en photo dans le manuel d'histoire deviennent concrets lorsqu'on les retrouve au musée du Louvre.

5

IL REPREND CONFIANCE EN LUI

Une activité créative ou sportive permet aux enfants de s'épanouir dans quelque chose qu'ils aiment. Ils découvrent qu'ils sont capables de réussir de belles choses. L'activité se déroule dans un lieu où ils sont mis en valeur. C'est important notamment pour des enfants en échec scolaire qui seraient tentés de se replier sur eux-mêmes. Un art ou un sport les "désenferme" d'une spirale négative. Il y a aussi la surprise et la fierté des parents qui découvrent ce talent "caché" chez leur fils ou leur fille. L'enfant est "grandi" aux yeux de ses parents. Il le ressent et en est heureux. ●



Bernard Guiot, un banquier à crédit

Ancien cadre bancaire, Bernard Guiot coordonne pour le Secours Catholique le microcrédit à destination des ménages en difficulté. Il raconte comment, au contact de leurs problématiques, son regard a évolué.

Par Benjamin Sèze

Bernard Guiot se souvient avec précision du jour où il a décidé de « *changer de bord* ». C'était en juin 2009, lors d'une réunion avec le Secours Catholique. Ce cadre bancaire, alors responsable de l'économie sociale et solidaire au Crédit mutuel de Bretagne (CMB), fait le point ce jour-là sur le partenariat noué en 2004 entre la banque et l'association autour du microcrédit. Lorsqu'il annonce qu'il prend une retraite anticipée, *Alain Bernard, du Secours Catholique, lui propose de "coordonner chez nous le microcrédit dans le Finistère ?"* À 56 ans, le banquier breton s'imagine mal profiter de sa retraite chez lui « *assis dans un fauteuil à regarder la télévision, feuilleter la presse ou lire des bouquins* ». Il accepte. Il a l'avantage de très bien connaître le sujet : c'est lui qui a négocié, pour le CMB, la mise en place en quinze ans d'une vingtaine de dispositifs de microcrédit

avec le Secours Catholique et d'autres organisations. Bernard Guiot est aussi familier du milieu associatif. « *Dès que j'ai commencé à travailler, je me suis investi bénévolement* », précise-t-il. En arrivant au Secours Catholique, cet ancien cadre ne débarque donc pas sur une autre planète. Néanmoins, « *mon regard a changé* », confie-t-il. En 2004, déjà, en se penchant sur le microcrédit, il avait pris conscience du « *nombre important de personnes qui n'ont*

“ Mon regard a changé. ”

pas accès au crédit classique, ou alors dans des conditions exorbitantes ». Cinq ans plus tard, en passant du côté associatif, il réalise à quel point, pour beaucoup de ménages, la gestion du budget est un vrai casse-tête « *à cause de la faiblesse ou de l'irrégularité*

de leurs revenus ». Il regrette que cette réalité ne soit pas mieux perçue par un bon nombre de collaborateurs de son ancien milieu professionnel. « *Les personnes qui ont des incidents bancaires sont trop souvent présumées incapables de gérer leur argent. On ne leur fait donc pas confiance et elles se retrouvent exclues du système. Alors qu'il suffirait de leur proposer des conditions et un accompagnement adéquats.* »

Lorsque Bernard Guiot vient négocier, avec sa « *casquette* » Secours Catholique, pour un ménage en difficultés bancaires, certains conseillers sont un peu désorientés. « *Ils savent qu'il ne faut pas me prendre pour un lapin de trois semaines* », dit-il en riant. Au Secours Catholique, il lui faut parfois convaincre des vertus du microcrédit. « *Certains bénévoles sont plutôt dans une logique de don, d'autres préféreraient un prêt à taux zéro, plutôt qu'à 0,75 % comme nous le proposons.* » Pour Bernard Guiot, ce taux d'intérêt, même minime, est utile. « *On met la personne dans la situation d'un client "classique", déclare-t-il. On lui fait confiance et on lui permet de se sentir considérée.* » ●



Lire des témoignages sur l'exclusion bancaire sur notre site :
bit.ly/ExcluesBancairesSC



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.



1  **CÔTE D'IVOIRE**

Accompagner les malades du Sida

Dans l'ouest de la Côte d'Ivoire, 4 % de la population serait atteinte par le VIH/Sida selon le ministère ivoirien de la Santé. « *Ce sont des personnes vulnérables en précarité, qui n'arrivent pas à subvenir à leurs besoins. Elles souffrent aussi d'isolement, étant souvent stigmatisées* », commente Ismaël Sangare, de Caritas Man, partenaire du Secours Catholique. C'est pourquoi Caritas Man apporte une aide alimentaire, scolaire et médicale à 500 enfants et 150 adultes malades. Elle veille aussi à les insérer sur le marché du travail, par exemple en formant les jeunes à un métier (couture, maçonnerie, menuiserie). « *L'idée est qu'ils aient des revenus réguliers pour pouvoir plus tard être autonomes dans la prise en charge de leurs soins* », poursuit Ismaël Sangare. Il s'agit aussi d'accompagner les parents pour soigner leurs enfants, souvent infectés eux aussi par le VIH. Enfin, Caritas Man accompagne les malades sur le plan psychosocial avec, par exemple, des groupes de parole, afin que les personnes expriment leur souffrance. **C.L.-L.**

2  **HONDURAS**

Régénérer le tissu social

Le Honduras, qui détient le triste record du taux d'homicides le plus élevé au monde, n'apporte à cette situation que des réponses militarisées. En 2019, la Caritas hondurienne renouvelle un programme mis en place en 2012 et intitulé "Jeunes artisans de la paix", qui invite les bénévoles de 15 à 30 ans à suivre une formation portant sur la paix, la violence et la citoyenneté et à se regrouper. Ces jeunes gens deviennent ensuite les promoteurs d'une culture de paix et s'engagent à sensibiliser autour d'eux, dans les écoles et les lycées, à l'occasion de sessions-débats ou d'activités sportives et culturelles. Ils peuvent aussi, en toute légitimité, inciter les municipalités à promouvoir les politiques de jeunesse et de culture dont elles sont responsables. L'objectif ultime est de régénérer le tissu social. **J.D.**

3  **VENEZUELA**

Une crise humanitaire sans précédent



Caritas Internationalis

Les Vénézuéliens souffrent toujours des difficultés de livraison que rencontre l'aide humanitaire. La crise politique et économique est devenue une crise humanitaire durable : la pénurie de matériel médical et de médicaments entraîne le retour d'épidémies de rougeole et de diphtérie. Beaucoup souffrent de paludisme. L'inflation empêche par ailleurs la population de se nourrir correctement. Soutenue par le Secours Catholique, Caritas Venezuela, une des rares ONG présentes sur place, constate une hausse de la mortalité. Elle prend en charge sur le plan nutritionnel enfants et femmes enceintes et allaitantes, offre des consultations médicales et un soutien psychosocial. « *Les Vénézuéliens dépriment : ils voient que leur qualité de vie s'est détériorée et qu'il n'y a pas d'amélioration. Cela crée des angoisses* », explique Janeth Marquez, directrice de Caritas Venezuela. **C.L.-L.**

 **Lire sur notre site Internet :** bit.ly/CriseVenezuelaSC



5  **IRAK**

Pacifier par capillarité

Comme elle le fait au Liban depuis une dizaine d'années, la fondation Adyan s'active à soigner les fractures du peuple irakien. La guerre a creusé de profondes séparations entre les communautés arabes, turkmènes et kurdes. Adyan s'efforce de réduire ces divisions en formant de nombreuses personnes au vivre-ensemble qui, à leur tour, en formeront d'autres. Cette dynamique tend à rassembler des jeunes gens de toutes confessions (sunnites, chiites, chrétiens, yazidis). Dans sa communauté, chaque formateur appellera à la "citoyenneté inclusive", invitant ainsi les jeunes générations à parler d'avenir et de paix. **J.D.**

4  **BALKANS**

Combattre le chômage des jeunes

Les Caritas d'Albanie, Bosnie-Herzégovine, Serbie et Kosovo ont mis en œuvre en mars dernier un programme ayant pour objectif de résorber le chômage chronique qui touche les jeunes de 15 à 30 ans dans ces pays. Cette population, souvent diplômée des universités publiques, n'est en effet pas préparée à accéder au marché du travail alors que les entreprises locales manquent cruellement de main-d'œuvre.

Le programme travaille à faire se rencontrer ces deux besoins. Des conseillers accompagnent les jeunes chômeurs pour évaluer leurs compétences, les orienter et faciliter une première expérience professionnelle. Ils les incitent même, le cas échéant, à s'installer à leur compte. Les entreprises, de leur côté, sont invitées à multiplier les stages d'initiation et de découverte, et à favoriser les premières expériences professionnelles. En tout, pas moins de 18 000 jeunes chômeurs et de 300 entreprises sont concernés par cet ambitieux programme soutenu par le Secours Catholique. **J.D.**

6  **INDE**



Elodie Perrinat / S.C.-C.F.

S'adapter aux changements climatiques

Sécheresses, inondations, érosion des sols, montée des eaux des rivières : la région de l'Assam, dans l'est de l'Inde, n'est pas épargnée par les changements climatiques. « *La météo est capricieuse : il peut pleuvoir en grande quantité le matin et faire sec l'après-midi. Les pluies sont imprévisibles et ça devient compliqué de cultiver ses champs. Les paysans n'arrivent plus à en vivre et souffrent de la faim* », explique Netaji Basumatary, de l'association IGSSS (Indo Global Social Service Society). Soutenue par le Secours Catholique, celle-ci accompagne les habitants pour prévenir des catastrophes telles que les inondations en surélevant les maisons. Elle les aide aussi à s'adapter aux changements climatiques, par exemple en travaillant à la conservation des sols ou au stockage de l'eau pour prévenir les sécheresses, ou au contraire en distribuant des semences adaptées aux inondations. **C.L.-L.**

Une famille de jardins

En une quinzaine d'années, le Secours Catholique du Rhône a créé un réseau de jardins solidaires qui, bien qu'autonomes, prônent les mêmes valeurs humaines et écologiques, renforcent la paix sociale et réduisent l'isolement et la précarité. À l'exemple de celui de Belleville-en-Beaujolais qui, un matin de juin, réunissait ses jardiniers et ceux d'autres structures pour une formation en permaculture.

Par Jacques Duffaut

Située entre Mâcon et Villefranche-sur-Saône, Belleville-en-Beaujolais possède un jardin partagé créé par le Secours Catholique en 2004. Sans clôture ni panneau indicateur, ce quart d'hectare est une bande de terre riche en alluvions s'étirant vers l'est.

Un samedi ensoleillé de juin, en empruntant l'allée principale, on aperçoit à gauche une grande parcelle où poussent, alignées, les premières pommes de terre. Puis on découvre des parcelles plus petites autour desquelles se déplace un groupe d'une trentaine de personnes. S'en extrayant, Jean-Paul Léos, jeune septuagénaire, responsable bénévole du jardin depuis 2011, explique que le terrain « est divisé en 32 parcelles de 80 m² carrés chacune. Plus une parcelle collective de 500 m². Le terrain appartient à la mairie qui l'a équipé en électricité et a fait creuser un puits pour assurer l'arrosage. »

Du groupe qui arpente les allées s'élève une voix féminine. « Aujourd'hui, nous accueillons une formatrice, explique Jean-Paul. Elle est spécialisée en agroécologie, permaculture, herboristerie et cuisine durable. Elle nous est adressée par le Passe-Jardin, association régionale qui accompagne la création de jardins partagés. » Les jardiniers sont captivés par les conseils d'Agnès Lombard. Parmi eux, Madeleine et Abdelatif, que Jean-Paul présente comme ses

assistants. « Je m'occupe du massif de fleurs et du chalet que vous apercevez au fond, avec les dames, quand elles veulent bien venir, dit en riant Madeleine, car ici, on voit plus souvent les messieurs. Mais quand elles viennent, elles apportent des gâteaux et du thé et on passe un bon moment. » Abdelatif anime le jardin : « Je gère les parties communes. Les premiers samedis du mois, on fait un grand nettoyage. On désherbe, on tond, on enlève les détritiques. L'occasion de travailler ensemble – bien qu'il y en ait qui rechignent aux tâches communes. » À présent, la formatrice et son groupe se

“ Le jardin est facteur de grande détente et de paix sociale. ”

trouvent près des parcelles de Tahar et Mohammed, deux jardiniers originaires d'Oran. « J'aime jardiner, dit fièrement Mohammed. Ici, on fait du bio. Je fais pousser mes salades, radis, aubergines, tomates, fèves, petits pois, oignons. J'en donne pas mal, parce qu'on n'est que deux à la maison. Je donne plus que je ne garde. » « Nous habitons en HLM, renchérit Tahar. Le jardin, c'est l'occasion

de travailler en plein air. Ça fait du bien. Je viens deux ou trois fois par semaine après le boulot. Je suis chauffeur de bus. Je plante, j'arrose. Le plaisir, c'est aussi de manger ce que je cultive. »

Plus loin, à l'angle sud-est du jardin, un quinquagénaire passionné de culture bio. « Je travaille dans la pétrochimie, dit-il. Je me déplace beaucoup et je n'ai guère de temps pour le jardin, mais je le prends. J'essaie de venir une heure ou deux le soir et le week-end. » Sa parcelle regorge d'herbes aromatiques, de plants de melons et de tomates protégés du vent du nord et de la grêle, et elle possède un plantureux pied de rhubarbe. Après une vie dans une maison avec jardin, ce jardinier vit en appartement et a besoin de travailler la terre pour se sentir bien. Mais comment devient-on jardinier dans ce lieu ? Robert Antoine, animateur au Secours Catholique du Rhône en charge des jardins, répond à cette question :

Gaëll Kerbaol / S.C.-C.F.





Chaque jardinier dispose personnellement de 80 m² et participe à la culture de la parcelle commune.

« Notre équipe Accompagnement social est partenaire des travailleurs sociaux de Belleville et des environs. Ils décident ensemble de l'attribution des parcelles. » L'adhésion est symbolique : 8 euros par an. Les postulants justifient de faibles revenus et d'un habitat en appartement, généralement en HLM.

Jardin de curé

Si la mairie s'implique dans ce jardin, c'est « parce que le jardin est facteur de grande détente et de paix sociale », explique Isabelle, conseillère municipale. Elle souhaite qu'un autre jardin s'ouvre dans un autre quartier, pour qu'un plus grand nombre de citoyens puissent jardiner.

Le groupe a fait le tour du jardin. Agnès explique comment se débarrasser des pucerons de façon écologique. Parmi les personnes présentes se trouvent quelques membres d'autres jardins

du Secours Catholique de la région. Hervé, porte-parole du groupe qui l'accompagne, vient de Rillieux-la-Pape. « Notre jardin solidaire est un ancien jardin de curé. Le terrain n'avait pas été travaillé depuis trente ans. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour le réhabiliter. Nous voulons y appliquer les méthodes de permaculture. »

Jean-Michel et Alain viennent d'Arnas, situé à 15 km, où ils animent le jardin solidaire local. « Nous avons 11 000 m² de terrain, une quinzaine de familles de toutes origines. Chaque famille a sa parcelle et nous avons aussi des parcelles qui font l'objet de travaux collectifs. Cela favorise la communication. »

Comme le disait Voltaire, cultiver son jardin c'est s'opposer à la guerre. Dans les jardins du Secours Catholique, Français et étrangers échangent des techniques, partagent leurs récoltes et vivent en paix. ●



Découvrez sur notre site, en photos et sons, le reportage complet du jardin de Belleville-en-Beaujolais : bit.ly/JardinBellevilleSC

- D'autres jardins partagés ont poussé au sein du réseau du Secours Catholique :
- > Découvrir en diaporama sonore **le jardin de Montreuil** en banlieue parisienne : bit.ly/JardinMontreuilSC
 - > **Celui de Caluire-et-Cuire**, en périphérie de Lyon : bit.ly/JardinCaluireSC
 - > **De Brest**, dans le Finistère : bit.ly/JardinBrestSC
 - > **D'Ussel**, en Corrèze : bit.ly/JardinUsselSC

LES PAUVRES : DES “PROFITEURS” ?

Les discours politiques pointent régulièrement du doigt les “assistés” qui “ruinent” la France. Fainéants et roublards, les pauvres feraient tout pour essorer un système social trop généreux.

Par Benjamin Sèze

1 La réalité du non-recours ...



FAUX

Par Serge Paugam, sociologue

“ Dans toute politique sociale, en France comme ailleurs, il y a des personnes qui essaient d'en tirer un profit substantiel par tous les moyens, et parfois même d'accéder à des prestations auxquelles elles n'ont pas droit. On a tendance à se focaliser sur cette infime minorité. Ce que j'ai plutôt constaté dans mes enquêtes, c'est que **les personnes en situation de pauvreté ont la plupart du temps honte** de s'adresser aux services sociaux parce qu'elles voient, à travers la fréquentation de ces services, leur identité basculer. Elles ne seraient plus que des “pauvres”. Par crainte que ces aides ne les stigmatisent et les fassent entrer dans une catégorie très dévalorisée de la société, beaucoup de personnes refusent d'accéder à leurs propres droits. C'est aussi une réalité. ”

TÉMOIGNAGE

Franck, 35 ans, Haute-Loire (43).

“ J'ai vécu de très nombreuses années SDF, en marge de la société. Prétendre à mes droits était pour moi inconcevable. Combien de fois ai-je entendu : « *Les pauvres profitent de leur situation et des aides* » ! Je ne voulais pas être mis dans cette case. Pour me décider à faire certaines démarches, il a fallu que j'entrevois les choses différemment et que je décide de m'en sortir. Je touche désormais le RSA et l'allocation logement, mais pour mes frais médicaux, je n'ai pas fait la demande. **Il y a toujours ce frein, ce sentiment de profiter des travailleurs honnêtes**, accentué par le regard des autres. Je vous l'avoue, je serai libéré le jour où je n'aurai plus besoin de ces aides. ”

Sources : Rapport statistique 2018 du Secours Catholique ; Fonds CMU ; Rapport parlementaire d'évaluation des politiques publiques en faveur de l'accès aux droits sociaux (octobre 2016) ; Caisse nationale d'assurance maladie.

« Mon mari est devenu **un enfant** »

En Allemagne, **EVELYNE HERFERT** est aidante de son mari, atteint de démence sénile. Elle est épaulée par Caritas Altenhilfe.

« La maladie de mon mari s'est déclarée il y a cinq ans, il avait 70 ans et je prenais ma retraite. Fini, les rêves de voyage à deux ! Au début les médicaments ont ralenti le processus, mais depuis un an c'est catastrophique. Ralph est comme un enfant. C'est stressant pour moi. Il ne sait même plus comment sont disposées les pièces dans notre appartement. Il est têtù, et s'énerve facilement.

Depuis un an, nous avons recours à deux aides de la Caritas Altenhilfe à Berlin : un service ambulancier passe une fois par semaine pour la douche, car je n'y arrivais plus ; et trois jours par semaine, Ralph se rend dans un centre d'accueil de jour où il est entièrement pris en charge avec 11 autres seniors. Il s'y sent bien : il chante et danse, alors qu'il n'avait jamais été comme ça auparavant ! C'est une nouvelle vie pour lui... et pour moi. Je suis soulagée : je peux faire des courses personnelles comme me rendre chez le coiffeur, ou me promener avec notre chien. Je souffle. Et je peux toujours me confier à la Caritas Altenhilfe, qui me donne des conseils sur la manière de me comporter avec Ralph, ou sur ce qu'il est possible de faire financièrement. En Allemagne, nous avons une assurance dépendance*. Ainsi je touche une allocation de l'État allemand. Cela me permet de financer les services de Caritas. J'aimerais pouvoir sortir un soir de temps à autre, cela me manque. Mais je dois y renoncer car ce serait trop cher.

Pour l'instant, je préfère garder Ralph à la maison, mais parfois je craque. Je sais qu'un jour je ne le pourrai plus, car je n'ai plus 20 ans. Ce sera une décision difficile de mettre Ralph dans une maison de retraite, par exemple, mais je devrai aussi penser à moi. Je crois que les gens ne se rendent pas compte à quel point c'est difficile pour les aidants. Moi même, parfois, j'ai du mal à réaliser. Le soir, lorsque mon mari et moi regardons la télévision, je l'observe du coin de l'œil et je me dis que ça ne peut pas être réel, que je fais un mauvais rêve... »

Propos recueillis par **Cécile Leclerc-Laurent**

* Assurance obligatoire, au même titre que l'assurance maladie.



Notre reportage vidéo sur le bénévolat de répit à Pau : bit.ly/RépitPauSC

Clameurs de la Terre

ÉVANGILE DE Luc 21, 5 - 19

Comme certains parlaient du Temple (...), Jésus leur déclara : « *Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit.* » Ils lui demandèrent : « *Maître, quand cela arrivera-t-il ? Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ?* » Jésus répondit : « *Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon nom, et diront : "C'est moi", ou encore : "Le moment est tout proche." Ne marchez pas derrière eux ! Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin.* » Alors Jésus ajouta : « *On se dressera nation contre nation (...). Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies (...). Cela vous amènera à rendre témoignage (...). C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie.* »

Autour de l'Évangile avec Ghislaine, Françoise, Sylviane, Wlady, Michelle, Sonia, Madeleine, Odile, Élisabeth, Monique, Christiane, Marie-Hélène, Chantal, Maria, Nicolas, Roger, Bernadette, Nicole, Jean-François, du groupe de Lunéville "Partageons la Parole et le Pain".

« L'incendie de Notre-Dame, ça a bousculé tout le monde ; ça a réuni les gens de toutes les religions, de tous les âges et de partout dans le monde... »

- > Les choses que Jésus a prédites se sont passées et se passent encore aujourd'hui.
- > Jésus connaît bien l'homme ; il sait de quoi il est capable.
- > Mais il nous dit de ne pas nous effrayer.
- > Quand nous avons eu le tremblement de terre ou la grosse tempête, nous avons eu peur, il y a eu des dégâts.
- > Il y aura de plus en plus de catastrophes à cause du réchauffement climatique.
- > C'est triste.
- > C'est un peu de notre faute.
- > Quoi qu'il arrive, on se relève.
- > Après les catastrophes naturelles, tout est détruit... on reconstruit.
- > Il y a des personnes qui risquent leur vie pour sauver ou protéger d'autres personnes.
- > Les gens aident leurs voisins spontanément quand il y a un malheur, une catastrophe.
- > Pendant la guerre, il y a eu des personnes persécutées et d'autres en ont sauvé en les cachant.
- > Il y a des associations qui aident ceux qui en ont besoin.
- > Le positif, c'est qu'on n'est pas mort. »

RÉFLEXION SPIRITUELLE



Eloïse Perrot / SC-CF

HERVÉ PERROT
Aumônier général

« Nous en sommes tous capables »

Toutes ces détresses peuvent nous effrayer mais elles nous interrogent : qu'est-ce qui reste quand tout s'efface ? Nous sommes ainsi poussés à témoigner de ce qui ne passe pas. Il y a dans le passage de l'Évangile de Luc une invitation à être serein, confiant en Celui qui est notre Sagesse. Une Sagesse qui nous invite à écouter la « *clameur de la Terre et la clameur des pauvres* » (*Laudato Si*), à entrer dans la confiance. Aux tremblements de terre de l'exclusion, de ceux que l'on jette, doivent répondre les tremblements de terre de la

fraternité intégrale tant dans une approche écologique que sociale. Quels efforts, rencontres, engagements pour apaiser la clameur de notre Terre ? Quels efforts, rencontres, engagements pour apaiser les cris des pauvres ? Les petits pas d'une table ouverte, d'un voyage de l'Espérance, de la visite d'un malade, de l'accueil d'un migrant, vivre avec moins, dénoncer les déforestations, privilégier les circuits courts... En cette rentrée, osons ensemble les défis de la fraternité... Nous en sommes tous capables ! ●

Des histoires de toutes cultures

Steven Wassenaar / S.C.-C.F.

La dimension interreligieuse est un axe fort du Secours Catholique : illustration à travers une expérience originale menée dans la Loire autour d'un partage d'histoires de vie, qui a libéré la parole et suscité de beaux échanges.

Par **Raphaëlle Coquebert**

Elle ressemble à un temple païen, mais c'est bien une église, la plus ancienne de Saint-Chamond (Loire). S'il est possible de s'y recueillir sept jours sur sept, c'est grâce à Abdelkader, Algérien de 71 ans, qui s'est installé en face en 1951 : « Je suis musulman, mais c'est ici, à Saint-Ennemond, que j'ai imploré Dieu un jour pour la guérison d'un membre de ma famille. Il m'a exaucé ! J'avais une dette envers ce lieu : j'ai proposé au curé d'en être en quelque sorte le gardien. » Et il ajoute avec malice : « Chrétiens, juifs et musulmans, nous n'avons pas les mêmes chefs de service... mais nous avons le même patron ! »

Cette anecdote insolite est l'une de celles qui a le plus marqué les participants du projet "Raconte-moi l'histoire de l'autre", qui s'est déroulé au sein du Secours Catholique de la

Loire. De Marie-Joseph, catholique, à Yamina, musulmane pratiquante : « Ces paroles nous ont tous émus, déclare cette dernière. Pour moi aussi, entrer dans une église, une synagogue ou une mosquée, c'est entrer dans la maison de Dieu. »

« Parler de ses difficultés finit par abîmer l'image que l'on a de soi. »

Tout est parti du désir d'impliquer davantage les familles en précarité dans les actions menées. L'anthropologue de l'association Artefa, Maria Maïlat, a incité les acteurs de terrain

(bénévoles, salariés) à se placer d'égal à égal aux côtés de ces familles. Une consigne : favoriser la mixité sociale, intergénérationnelle et interreligieuse.

L'anthropologue propose donc de mettre sur pied des ateliers invitant chaque participant à recueillir une histoire dans son entourage. « Parler de ses difficultés finit par abîmer l'image que l'on a de soi, observe-t-elle. Se tourner vers un autre pour s'enrichir de son vécu, et devenir ainsi messenger de transmission, est plus fécond. »

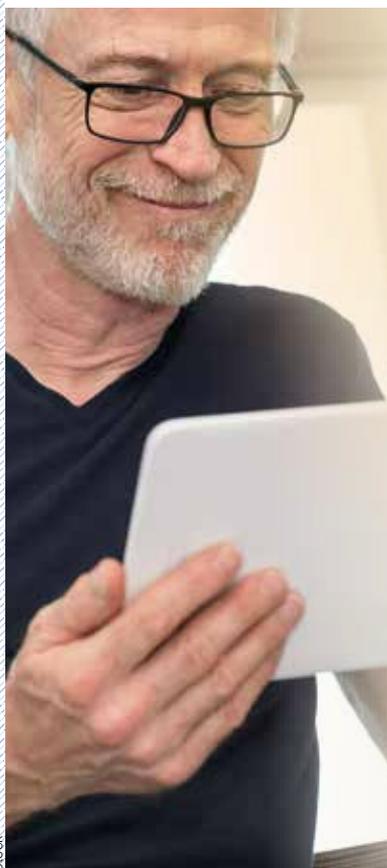
Quatre groupes rassemblant une centaine de personnes se lancent dans l'aventure. Près d'un an plus tard, au cours de la semaine sainte, nombre d'entre elles, toutes religions confondues, se retrouvent pour une relecture de ces récits. « Un moment très fort », témoigne Thierry Florin, animateur de réseaux de solidarité de la Loire. « Nous ne sommes pas sortis indemnes de cette expérience, qui a engendré une remise en question de notre positionnement les uns vis-à-vis des autres. »

Un recueil rassemblant 70 de ces récits devrait voir le jour au mois d'octobre prochain. ●



4 bonnes raisons de donner en ligne

Avec le don en ligne, un simple clic suffit pour agir à nos côtés et participer activement à nos combats contre la pauvreté. Découvrez tous les avantages de ce mode de soutien.



Un don simple et rapide

Pas de chèque à faire, pas de timbre à acheter, pas d'enveloppe à mettre dans une boîte aux lettres : comment faire plus simple ? Pratique, le don en ligne vous permet de gagner du temps.



Un don avantageux

Pour le Secours Catholique, votre don en ligne présente un coût logistique moins élevé : nous vous envoyons moins de courrier pour vous solliciter ou vous remettre votre reçu fiscal. Vous aurez le choix de recevoir ce dernier par mail ou par courrier.



Un don 100 % sécurisé

Notre site Internet est 100 % sécurisé. Toutes les informations bancaires pour traiter votre paiement sont cryptées grâce au protocole SSL. Ces données ne sont en aucun cas conservées sur nos systèmes informatiques.



Un don en confiance

Le label don en confiance vous garantit la meilleure gestion de votre don par nos services. De plus, le Secours Catholique s'engage à ne pratiquer ni l'échange, ni la location des coordonnées de ses donateurs. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978, quel que soit votre mode de soutien, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant, en appelant notre service donateur.

André, 62 ans, donateur

"Il m'a fallu un peu de temps pour utiliser mon ordinateur quand je voulais faire un don. En tant que donateur fidèle du Secours Catholique, j'étais plutôt habitué à envoyer des chèques. Mais aujourd'hui, de nombreuses démarches passent par Internet comme, par exemple, prendre un billet de train ou suivre ses comptes bancaires. Alors pourquoi ne pas le faire aussi pour soutenir des actions qui nous tiennent à cœur ? **J'ai opté pour le don en ligne et finalement je trouve ça beaucoup plus pratique. En un clic je donne et je reçois mon reçu fiscal dans la semaine.**"



Pour toute question, contactez :

Julia Allain,
Service Donateurs

☎ 01 45 49 73 50



COMMENT FAIRE UN DON EN LIGNE ?

Rendez-vous sur notre site www.secours-catholique.org et cliquez sur le bouton

JE DONNE

pour accéder automatiquement à la page de don en ligne.

Il ne vous reste plus qu'à choisir le montant que vous souhaitez donner et à remplir les différents champs concernant vos coordonnées et votre règlement. Cliquez, votre don est enregistré !

Aider les communautés indiennes de l'Assam

Dans la région de l'Assam en Inde, des communautés villageoises sont victimes d'inondations récurrentes, aggravées par le changement climatique. Extrêmement vulnérables, ces villages sont parfois coupés du reste de l'État pendant plusieurs mois. Le Secours Catholique accompagne les habitants de 25 villages de la région. Ce projet vise à assurer la sécurité alimentaire des villageois et la gestion des ressources naturelles en développant des techniques agricoles adaptées, en diversifiant les cultures et en adoptant des semences résistantes aux inondations.



Elodie Perrot / S.C.-C.F.

Un grand merci pour votre générosité !

Retrouvez en page 13 plus d'informations sur ce projet.

**Budget de ce projet : 68 000 euros pour deux ans.
6 746 personnes concernées.**

Ils ont besoin d'un coup de pouce

Vivre enfin dans un habitat décent

NICOLE - HAUTS-DE-FRANCE

Il y a une quinzaine d'années, Nicole a acquis une maison qui nécessitait une restauration. Elle y a entrepris des travaux, tout en élevant ses trois enfants, dont un fils handicapé. Mais la perte de son emploi a donné un coup d'arrêt à son projet. À 58 ans, Nicole survit, sans isolation, chauffage, ni eau chaude, avec une installation électrique archaïque et des sanitaires entièrement à refaire. Accompagnée par le Secours Catholique, elle a constitué un dossier pour obtenir l'aide d'institutions de rénovation. Mais il reste encore 3 500 euros à sa charge.

Aider une famille en détresse

JEANNINE - NOUVELLE-AQUITAINE

Jeannine, 75 ans, vient de perdre son mari. C'est un drame pour elle, auquel s'ajoute une grande angoisse. Ses modestes ressources n'ont pu faire face qu'à une petite partie des frais relatifs à ce décès. Les frais d'obsèques étant élevés et se chiffrant à plusieurs milliers d'euros. Ses enfants, eux-mêmes sans moyens suffisants, ont versé ce qu'ils ont pu. 1 460 euros aideront Jeannine à régler la somme restant due tout en préservant sa fragile situation financière.



Istock



BESOINS 3500€ **JE CONTRIBUE**

BESOINS 1460€ **JE CONTRIBUE**

JE SOUTIENS Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique : Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris
Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce



Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

Toutes les actions du Secours Catholique : €

Le projet Aider les communautés de l'Assam : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 741 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

l'appel de Nicole : €

l'appel de Jeannine : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter le Service Donateurs, 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.

Ça bouge !

Tout cela n'aurait pas pu se faire sans vous. Alors on partage !



Secours Catholique

Merci pour l'accueil convivial et chaleureux que nous a réservé cette famille en Arménie !

caritasfrance

C'est l'histoire de Ma P'tite Echoppe.

56 J'aime

Ma p'tite échoppe - épicerie coopérative solidaire c'est un projet construit avec les personnes en situation de précarité, qui donne de la vie à tout un quartier. Et aussi c'est pour cela que le Secours Catholique l'a impulsé !

Gaëlle Kerbael/Secours Catholique

Secours Catholique de Marseille

50 J'aime

Les lycéens en action : ils viennent prêter main forte aux équipes du Secours Catholique qui sillonnent les 6^e et 8^e arrondissements de Marseille, à la rencontre des gens de la rue.

Secours Catholique

JE PARTAGE

Relayez sur vos réseaux sociaux les articles de notre site Internet

www.secours-catholique.org

caritasfrance

très douloureux pour lui.

74 J'aime

"Ces personnes migrantes qui ont fui leur pays ne sont pas parties par plaisir. Elles ont été persécutées d'une manière ou d'une autre en raison de leur religion, leur opinion politique, ou leur race". Et si on changeait de regard sur ces personnes ?

Secours Catholique

Secours Catholique 974

45 J'aime

Personne n'échappe à la collecte nationale du Secours Catholique ! En famille ou entre amis mobilisons-nous. Nous avons besoin de dons pour financer nos actions.

Secours Catholique

Secours Catholique de Seine-Saint-Denis

82 J'aime

De belles rencontres pendant notre conseil de délégation ! Une journée pour faire le bilan et lancer de nouveaux projets et modes de gouvernance partagée.

Secours Catholique

AGENDA



Elodie Perriot / S.C.-C.F.

- 7 AU 15 NOVEMBRE -

Pèlerinage en Terre sainte

La Maison d'Abraham, antenne du Secours Catholique à Jérusalem, accueillera du 7 au 15 novembre 2019 le premier pèlerinage en Terre sainte du réseau Saint-Laurent qui aura pour thème : "Marcher sur les pas de Jésus venu annoncer la bonne nouvelle aux pauvres".

Ce groupe de 50 personnes – dont 35 personnes vivant des situations de pauvreté et d'exclusion – suivra durant huit jours les pas de Jésus (Jéricho, le désert de Wadi Qhat, Jérusalem, Nazareth, Bethléem, Gethsémani), à la rencontre des personnes et des communautés qui composent aujourd'hui cette terre, s'engagent dans la recherche de la paix ou connaissent l'exclusion (Bédouins, Palestiniens, Juifs, communautés monastiques...).

Déjà, 450 personnes des groupes du réseau Saint-Laurent se préparent fraternellement, sur les plans spirituel et financier, à vivre ce pèlerinage dans les années à venir.

+ D'INFOS

coordination.rsl@gmail.com



CONTACTEZ-NOUS



messages@secours-catholique.org



[facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france](https://www.facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france)



twitter.com/caritasfrance



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR NOTRE SITE

LE WEBDOC



Steven Wassenaar / S.C.-C.F.

L'insoutenable attente des réfugiés

Sur l'île grecque de Lesbos, des milliers de réfugiés, dont de nombreuses familles, attendent dans des camps précaires l'examen de leur demande d'asile. Des vies en suspens.



Allez à leur rencontre sur :

bit.ly/LesbosSC



DÉDICACE

**VÉRONIQUE FAYET
LE CRI DES PAUVRES**

La présidente du Secours Catholique continue à dédicacer son livre manifeste pour une révolution fraternelle, *Le Cri des pauvres*. Ne la manquez pas dans votre région.



Steven Wassenaar / S.C.-C.F.

➔ **11 septembre - Chartres**

Plus d'information à eureetloir@secours-catholique.org

➔ **8 octobre - Orléans**

À la librairie AGAPE. Plus d'information à loiret@secours-catholique.org

➔ **6 décembre - Dijon**

Véronique Fayet dédicacera son livre dans le cadre du Salon du livre et des médias chrétiens de Dijon. Plus d'info sur : www.salondulivrechretieninedijon.com

MESSAGES

Méténier • **Rédacteurs-graphistes** : Katherine Nagels (7476) • Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • **Rédactrices photo** : Elodie Perriot • Anaïs Pachabézian (7583) • **Infographie** : agence Rokovoko • **Imprimerie** : Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 473 121 exemplaires • **Dépôt légal** : n°102 273 • **Numéro de commission paritaire** : 1122 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Encarts jetés** : cette publication comporte pour une partie de la diffusion, un supplément Résolutions, l'Essentiel, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront une lettre et une enveloppe retour.



Ce produit est imprimé par une usine certifiée ISO 14001 dans le respect des règles environnementales.



AU SECOURS ! JE SUIS UTILE

Avec l'aide d'Amir et d'Hashim,
Élodie anime la boutique
solidaire de sa ville.

secours-catholique.org

 [caritasfrance](#)
 [Secours Catholique - Caritas France](#)



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**